

Louis-Daniel de BEAUPERTHUY (*)
(1807 - 1871)

Diamètre 68 mm
Œuvre de Pierre DUPONT
Éditée par la Monnaie de Paris



AVERS :

Portrait du médecin savant, naturalisé Vénézuélien, devant lui le tube d'un microscope, il tient de la main gauche une lamelle de verre.

Dans le lointain, une scène avec des personnages pressant des cannes à sucre.

(*) (Communication présentée à la Société Française d'Histoire de la Médecine par le Professeur L. Tanon, de l'Académie de Médecine en 1958).



REVERS :

Un moustique posé sur le canevas d'une moustiquaire qui, par sa forme, évoque la carte du Vénézuéla.

Légende : « Fut le premier qui attribua à un moustique la transmission de la fièvre jaune ».

Présentations

1) *Le Docteur André Pecker* remet à la Société les fontes grand module de la médaille éditée par la « Monnaie de Paris », en l'honneur du centenaire de la mort de Louis-Daniel Beuperthuy (1807-1871). Ce don généreux de notre collègue Rosario de Beuperthuy de Benedetti, permet de mieux saisir la qualité de cette médaille, œuvre de Pierre Dupont, où, au revers, un *stegomya* se détache sur une moustiquaire évoquant le Vénézuéla, alors que l'avvers représente Louis-Daniel Beuperthuy devant un microscope et tenant une lamelle de verre de la main gauche.

2) *Le Docteur Th. Vetter* présente la *Revue de la Société Française d'Histoire des Hôpitaux* - n° 28/1973, pp. 33-79 - 16 fig. Dans ce numéro, notre ami et distingué collègue, M. Candille, qui assure les fonctions de Secrétaire

Général de la Société Française d'Histoire des Hôpitaux, publie le texte d'une communication présentée par lui à Dusseldorf, à l'occasion du symposium de la Société Allemande d'Histoire des Hôpitaux. Cette manifestation, tenue en octobre 1973, était présidée par notre collègue, le Professeur Schadewaldt.

L'exposé de M. Candille concerne « Les soins en France au XIX^e siècle ». Il revêt, du fait de la notoriété et de la compétence du conférencier, aussi bien que de l'importance du sujet, un intérêt tout particulier.

Deux points essentiels doivent être dégagés de ce panorama du passage de la médecine ancienne à la médecine moderne. Il s'agit de retenir que la transformation de l'hôpital en un « Centre privilégié de soins » est essentiellement le fait du corps médical, et non pas d'une administration trop lourde, ne pouvant faire face aux mouvements du progrès. La seconde remarque concerne alors la confrontation des deux corps hospitaliers, médical et gestionnaire, parallèles. Ils obéissent à un fonctionnement divergent, avec « des structures mentales différentes, un langage propre (...), incommunicable à l'autre ». Le problème posé reste en définitive l'élimination de la salle commune, non encore réalisée ; « l'hôpital est sur la bonne route, mais il reste énormément à faire ».

